



AD SVQ 190 BRUNEHAUT, SES CHAUSSÉES ET LE RESTE, 2019

Date du téléchargement: 2023-11-25

Brunehaut, ses chaussées et le reste.

leveto Toponymie 23 décembre 2019

Comme vous le dit [wikipedia](#), on appelle Chaussées Brunehaut plusieurs routes généralement longues et rectilignes, qui semblent avoir relié les cités de la [Gaule belge](#). Mon propos ici sera non pas topographique mais, bien sûr, toponymique : si le tracé des chaussées est bien établi, l'origine de leur appellation l'est moins.

Dès le XIX^e siècle, les historiens ont noté le nombre important de toponymes portant le nom de Brunehaut, et particulièrement les voies d'anciennes grandes routes romaines du nord de la Gaule, notamment autour d'Amiens, Bavay, Reims et Soissons. S'appuyant sur des textes de leurs prédécesseurs, ils en ont cherché la raison et ont formulé trois hypothèses : celle d'un prétendu roi belge qui aurait vécu en 1026 avant notre ère, sorte d'archi-druide nommé [Brunehulde](#) ; celle d'un mot celtique ancien dissimulé derrière le nom Brunehaut ; et enfin celle de la reine Brunehaut, considérée plus comme restauratrice de voies romaines que comme constructrice.

Si l'on admet que les Chaussées Brunehaut sont nécessairement postérieures aux VI^e et VII^e siècles, ce que nous confirment les textes les plus anciens et l'archéologie, c'est la légende de la reine autant que son histoire qu'il convient de privilégier.

L'image d'Épinal du XIX^e siècle qui fait de Brunehilde « une plantureuse héroïne wagnérienne affublée d'un casque à cornes »¹ est fort loin de ce que fut véritablement la reine des Francs. Brunehaut (547 – 613), femme de [Sigebert I^{er}](#), fut reine d'Austrasie et régna par la suite pendant une trentaine d'années sur un territoire qui allait de l'Atlantique à la Bavière et de l'Italie du Nord aux rives de l'Elbe, tandis que sa sœur Galswinthe, femme de Chilpéric I^{er} fut reine de Neustrie. À l'instigation de Frédégonde, sa maîtresse, ce dernier fit assassiner sa femme puis Sigebert. Brunehaut régna alors seule sur l'Austrasie : elle signa un traité d'alliance avec Gontran, roi de Bourgogne, allant jusqu'à adopter son fils Childebert II comme successeur, lutta contre Frédégonde jusqu'à la mort de celle-ci en 597 et ensuite contre son fils Clotaire II. C'est ce dernier qui, devenu roi de Neustrie, envahit l'Austrasie en 613 et s'empara de Brunehaut. Accusée « du meurtre de dix rois, à savoir Sigebert, Mérovée, son père Chilpéric, Théodebert et son fils Clotaire, un autre Mérovée fils de Clotaire, Thierry et ses trois fils »², elle fut condamnée à être promenée sur un chameau puis à être attachée à la queue d'un cheval lancé au galop.

Au portrait fort déplaisant — rusée, cupide, traître, orgueilleuse — que laissèrent d'elle Clotaire II et ses héritiers, le Moyen Âge ajoute néanmoins celui d'une chrétienne (quoique barbare) qui construisit des églises et fonda des monastères. À Autun, à la fin du Moyen Âge, on vénérât toujours la mémoire de la fondatrice du [monastère de Saint-Martin](#) où les moines présentaient un sarcophage attribué à la reine sur lequel ils avaient ajouté une inscription célébrant son innocence et les liens qu'elle avait noués avec [Grégoire le Grand](#) :

« Ci-gît la Reine Brunehaut,

À qui le saint pape Grégoire
Donna des éloges de gloire,
Qui mettent sa vertu bien haut.
Sa piété pour nos mystères
Lui fit fonder trois monastères
Sous la règle de saint Benoît.
Saint-Martin, Saint-Jean, Saint-Andoche,
Sont trois saints lieux où l'on connoît
Qu'elle est exempte de reproche. »

Dans la [chanson des Nibelungen](#), c'est sous son nom germanique *Brunhild* qu'elle apparait aux côtés d'Attila et de Théodore le Grand. Enfin, c'est son horrible supplice jugé injuste qui entretiendra sa légende, comme en témoigne cette enluminure du XVe siècle :



Le livre des cas des nobles hommes et femmes par Boccaccio
Maître de Dunois (15e siècle) Maître François (15e siècle)
Chantilly, musée Condé

Quelle que soit l'image retenue, on voit bien que Brunehaut n'était pas oubliée des siècles après sa mort et cette popularité suffit à expliquer les nombreux toponymes qu'elle a suscités. De manière générale, les personnages historiques que le Moyen Âge associait aux grands itinéraires (César, Charlemagne) étaient considérés comme de grands bâtisseurs. C'est aussi en tant que telle que Brunehaut était dépeinte par [Aimoin de Fleury](#) en l'an Mil, s'étonnant d'ailleurs qu'une femme ait pu construire autant de routes. Dans [Huon de Bordeaux](#), au XIII^e siècle, les grandes routes sont l'œuvre de César et de Brunehaut, qui était considérée comme sa mère ! Pour certains, comme [Jean de Preis dit d'Outremeuse](#) dans sa [chronique](#) écrite à la fin du XIV^e siècle, Brunehaut sera même une magicienne qui accomplira le prodige de construire ses chaussées en une seule nuit de façon à pouvoir parcourir rapidement les longues distances d'Austrie au royaume de France ou de Neustrie à l'Aquitaine.

Brunehaut rejoint ainsi dans la légende les reines que les traditions locales considèrent comme douées du pouvoir de construire des routes et des monuments. Ses chaussées rejoignent ainsi le Chemin de la reine Marguerite (Auvergne), le Chemin de la reine Achilette (Languedoc), le Chemin de la reine Jeanne (Provence), le chemin de la reine Blanche (Franche-Comté), le chemin de la reine de Hongrie (Ardennes), le Chemin de la reine Haudiatte (Lorraine) ou le Chemin de la reine Anne (Bretagne)³.

La source principale pour la topographie des chaussées Brunehaut est une étude de Jules Vannérus publiée en 1938⁴ dans laquelle il recense ces anciennes chaussées du Pas-de-Calais, de la Somme, du Nord, de l'Oise et de l'Aisne, la Meuse et la Meurthe-et-Moselle et aussi dans la Marne et le Val-d'Oise. Pour la plupart, ces chaussées recouvrent donc d'anciennes voies reconnues romaines. Outre ces exemples bien connus, d'autres édifices — tours, châteaux, fontaines — ou même de simples pierres ont été attribués à Brunehaut⁵ :

- la Tour Brunehaut à Izel (Province du Luxembourg) ;
- la Tour Brunehaut au château de Vaudemont (M.-et-M.) ;
- la Tour Brunehaut à Étampes (Ess.) ;
- le Château Brunehaut non loin de Cahors (Lot) ;
- la commune Bruniquel (T.-et-G.) qui est un ancien *Brenechildum* en 1083 puis *bastimentum Brunicheldi* en 1143 et la commune Bourniquel (Dord.) ;
- la commune Brunehamel (Aisne, avec *hamel*, « hameau ») qui revendique un château construit par la reine, aujourd'hui détruit ;
- la Fontaine Brunehaut à Laon (Aisne, exploitée de 1391 à 1762) ;
- la Butte ou Tombe Brunehaut à Laniscourt (Aisne), un tumulus déjà mentionné en 1187 : *sicut extendit a via que ducit ad tumulus Brunehaudis ultra Laniscurtem* ;
- la Pierre Brunehaut à Hollain (Hainaut) qui serait en réalité une réinterprétation de *Brune Pierre*.

Jules Varenne pensait que tous ces noms n'étaient apparus qu'au XIII^e siècle et en concluait que ce n'étaient que des appellations légendaires inventées au milieu du Moyen Âge. Or, nous l'avons vu, l'archéologie a montré une forte coïncidence entre les Chaussées Brunehaut et les grandes voies romaines qui nous sont connues par l'[Itinéraire d'Antonin](#) ou la [Table de Peutinger](#) ainsi qu'avec les voies secondaires repérées par [Roger Agache](#). D'autre part, des textes mis au jour depuis l'étude de Jules Varenne montrent des attestations plus anciennes que le XIII^e siècle. C'est ainsi qu'une *Calciata Brunicheld* est mentionnée en Bourgogne dans le [cartulaire de Gellone](#) vers 1070 et qu'une *viam que dicitur Brunechildis* est mentionnée vers 1090 dans le Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny.

Selon Michel Rouche, si les auteurs de *Huon de Bordeaux* et d'*Aubéron* attribuent à César et Brunehaut la construction des voies romaines, ils ne font que refléter le sentiment courant à l'époque carolingienne : « ces routes toujours utilisées étaient attribuables aux romains et aux rois mérovingiens ».

Les recherches toponymiques récentes montrent que de nombreuses variantes dialectales de Brunehaut ont pu être utilisées. C'est ainsi qu'on a par exemple recensé les formes Brumhould et Brumehould sur la voie qui relie la commune de Warcq à Reims. D'autres variantes comme Brenhaut, Bruneau, Brohon, Brenelle, Burnelle, Burneau ... sont encore étudiées, rappelant au passage que les formes contemporaines de la reine la désignaient comme *Brnehilda*, *Brnechilda*, *Brunichildis*, *Brunigildis*, *Brunigilda*, *Bruna* qui ouvrent la voie à une multitude d'évolutions phonétiques.

En résumé, on peut émettre les hypothèses suivantes : d'abord, les premiers odonymes de type Chaussée Brunehaut ont pu être formés aux VIII^e et IX^e siècles. Ensuite, peu importe que la reine ait construit elle-même les chaussées qu'on lui attribue : elle a en fait concentré sur elle le souvenir glorieux de tous les rois mérovingiens associés à l'édification ou l'entretien des grandes routes. Ces dernières, outre leur utilisation pragmatique de voies de communication, entretenaient aussi le sentiment de continuité avec les temps anciens.

C'est l'idée presque surnaturelle qu'on se faisait de Brunehaut qui a fait mettre sous son nom une multitude de choses. Elle a bâti et construit tout cela, mais dans l'imagination populaire seulement, et en sa qualité d'être doué d'un pouvoir surnaturel, comme les démons ou les fées, dont elle est une proche parente.

Références:

1. Bruno Dumézil, *Brunehaut*, Paris, éd. Fayard.
2. *Chronique de Frégédaire*, livre IV, voir [ici](#).
3. Paul Sébillot, *Traditions et superstitions des ponts et chaussées*, in *Revue des traditions populaires*, t. VI, 1984.
4. Jules Vannérus, *La reine Brunehaut dans la toponymie et la légende*, Académie Royale de Belgique, t. XXIV, 1938.
5. Godefroid Kurth, *Histoire poétique des Mérovingiens*, Paris, 1893.
6. Abbé de Nélis, *Réflexions sur un ancien monument du Tournaisis appelé vulgairement la Pierre Brunehaut*, Mémoires de l'Académie impériale et royale de Bruxelles, 1771.
7. Gaston Combarous, *Monuments mégalithiques dans la toponymie de l'Hérault*, *Revue Internationale d'Onomastique*, n°4, 1961.
8. Michel Rouche, *Le Choc des cultures*, Villeneuve-d'Ascq, 2003.
9. Michel Tamine, *Nodules d'odonymie ardennaise*, in *Parlure*, n°7, 1995.

Publié par leveto

Publié

23 décembre 2019

NB: Jules Vannérus est issu d'une famille de notables de Diekirch, composée de magistrats, de notaires et d'administrateurs, de longue tradition érudite. Leur patronyme Vannérus représente une francisation partielle de Wannérus, forme latinisée de Wagner. (Wikipedia)